

ENTRETIEN AVEC ÉRIC LABAYLE : CHERCHELL, UNE ÉCOLE PAS COMME LES AUTRES

19

PROPOS RECUEILLIS PAR MAËLLE HILQUIN - RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE DU CASOAR

Responsable d'une émission de podcasts : *Les grandes dates de nos régions*, directeur de collections pour l'édition, Éric Labayle est avant tout historien militaire. Il est l'auteur de *L'École des Élèves-Aspirants de Cherchell-Médiouna (1942-1945)* qui inspire largement ce dossier du *Casoar*. Il nous éclaire sur les coulisses de réalisation de sa thèse et la portée de cette formation militaire exceptionnelle comme une illustration concrète du concept de forces morales.



Symbolique saint-cyrienne et l'école de Cherchell : shako de grande tenue tel qu'il fut prêté par les élèves de la « Croix de Provence » passés par Aix-en-Provence, insigne de la « Rome et Strasbourg (1942) », carte postale de la « Croix de Provence », plumet de casoar, insignes de la « Veille au Drapeau » (1943), plaque de ceinturon (non portée après 1940), képi de 2^e année.

Votre publication figure comme une référence dans l'histoire militaire sur la Seconde Guerre mondiale. Quelle en est la genèse ?

Merci ! Sa réalisation fut surtout une belle aventure intellectuelle et humaine. Tout a commencé en 1990. Je venais de terminer mon mémoire de DEA (sur le combat de cavalerie en 1914) et m'apprêtais à commencer une thèse sur ce sujet. C'est alors que mon directeur de recherches, le professeur André Martel, m'a soumis un projet totalement différent... Il venait d'être contacté par l'association des anciens élèves de l'École de Cherchell-Médiouna, qui souhaitait faire réaliser l'historique de l'École des élèves-aspirants (1942-45). Pour ce faire, afin d'éviter de produire un ouvrage anecdotique et parce qu'il s'agissait d'éclairer de nombreuses zones d'ombre (ce qui impliquait, j'y reviendrai, une méthode de travail particulière), il était question de confier le travail à un étudiant en thèse d'histoire.

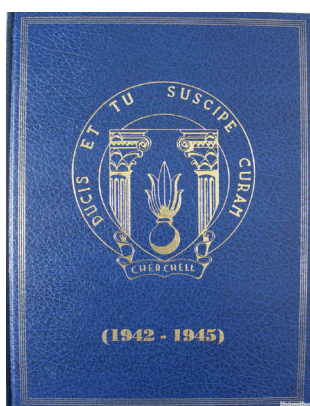
J'ai été étonné par cette proposition. Un peu déçu aussi car cela impliquait l'abandon de mes recherches sur la cavalerie de la III^e République. Mais le défi était stimulant. J'ai donc accepté. Cinq ans plus tard, je soutenais ma thèse et en 1996 j'en publiais une version condensée.

Comment avez-vous surmonté ces difficultés ? Y a-t-il des silences de l'histoire que vous n'avez pas pu combler ?

Le principal problème que j'ai rencontré fut le manque de documentation. En effet, l'École a détruit à deux reprises ses archives : une première fois en juin 1945 au moment de partir pour Coëtquidan, puis une seconde fin 1962 (pour ce qui était encore resté à Cherchell). Il m'a donc fallu reconstituer un corpus. Pour ce faire, j'ai fait appel aux archives privées des anciens élèves et instructeurs. Et fort heureusement, j'ai pu exhumer une quantité appréciable de documents : cahiers de cours, formulaires officiels, photographies, etc.

Le second défi consistait à brosser un tableau aussi complet que possible des cohortes d'élèves, ce qui n'était pas évident, à la fois en raison du manque d'archives (la liste des élèves, reconstituée par l'association, reste incomplète et seules les coordonnées d'environ 10% d'entre eux ont pu être retrouvées) et en raison de l'extrême hétérogénéité des promotions. J'ai donc procédé en deux temps. Tout d'abord, la mise au point d'une méthode prosopographique pour exploiter une enquête statistique sur les parcours des élèves (avant l'École et après leur sortie) : ascendance, milieu social, formation initiale, campagnes, décorations, carrière, etc. J'ai, ensuite, rencontré plus de 150 anciens élèves (et une demi-douzaine d'instructeurs) pour des entretiens personnalisés. J'ai donc pu cerner l'identité de cette école pas comme les autres, chose qui eût été impossible sans ces deux axes d'étude. J'ai aussi pu mesurer son impact réel dans l'histoire militaire récente, comme dans la société française.

Parmi les officiers formés à Saint-Cyr et passés par Cherchell, quels sont ceux qui vous ont le plus marqué ?



L'École de Cherchell-Médiouna a formé plus de 25 000 jeunes hommes venus des horizons les plus divers (dont près de 714 sont morts pour la France). C'est dire si ce vivier recèle des personnalités hors du commun. J'ai eu la chance d'en rencontrer quelques-unes et de partager avec elles des instants privilégiés. Je ne pourrai pas toutes les citer (...). Ces hommes m'ont livré des témoignages toujours riches, souvent intimes, parfois poignants. Ils m'ont exprimé l'enthousiasme de leurs vingt ans, puis leurs engagements et leurs doutes de l'âge mûr. Des paras de la France libre aux putschistes de 1961, tous ont été les acteurs d'une page complexe

de l'histoire de France. Leurs destins attestent de la richesse historique de leur époque, entre espoirs et désillusions, gloire et douleur.

Quels enseignements tirez-vous de l'histoire de Cherchell pour éclairer les défis actuels des élèves-officiers et des officiers d'active ?

À mes yeux, l'École de Cherchell-Médiouna se présente comme l'exemple parfait de la capacité d'adaptation de l'armée française à des défis qui peuvent sembler insolubles : comment former 5 000 chefs de section (ou de peloton) compétents et entreprenants, en pleine guerre et en moins de trois années ? Comment faire du manque de moyens et de l'improvisation des atouts pour forger des chefs capables de s'adapter en toutes circonstances ? Par ailleurs, son autre grande réussite a été d'insuffler à des jeunes gens qui, en temps normal, ne se seraient jamais rencontrés, un puissant esprit de cohésion (ou de cohérence, c'est selon) ; et, au-delà, de leur donner un esprit de vainqueurs. Deux ans après la défaite de 1940, cela relevait de l'exploit !

Comment analysez-vous a posteriori l'apport de votre travail pour les générations futures – qu'elles soient militaires ou civiles ?

Il serait présomptueux d'espérer que mon travail lui-même apporte quelque chose de particulier aux générations futures. En revanche, l'exemple de Cherchell-Médiouna me paraît précieux pour elles. À notre époque où l'on vante tant les mérites de la diversité, cette école a prouvé dans les actes que ladite diversité, pourvu que l'on sache lui insuffler la foi en un idéal commun, pouvait être un atout. Sur le plan mémoriel, l'histoire de l'École des élèves-aspirants propose une relecture des années de guerre sous un jour nouveau, très éloigné des poncifs habituels. C'est l'histoire d'une génération qui, au-delà du conflit en cours, a eu conscience de participer à l'émergence d'un monde nouveau et s'est donné les moyens d'y jouer un rôle de premier plan.



Instruction au tir réduit avec un char de cavalerie de modèle Somua S35 construit avant juin 1940



Instruction à l'« infiltration » en terrain couvert avec la cavalerie à cheval